

Le coffret mystérieux : [suite]

Autor(en): **Rosay, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

poteint su la tэта dàò tsin ; donne la patte ? Adon l'est à vo ? se fe àò troisiémo.

— Nefà, se repond, ne tigno min dè tsin.

— Ah cè tsin n'est pas voutro, se dit lo carbatier, que sè met à menaci la pourra bète : « Ouse, tsaravouta de poueta bita ! se lai fà ein coudesseint lai bailli on coup dè pi. Qu'as-tou fauta de veni no reimplià dè pudzès perquie. Veux-tu partir, sàle bète, crouie vermena. » Et après l'avai accouliai frou ein teimpéteint après, s'est met à dévezà d'o-quiè d'autro, quitto à recoumeinci sè caressès àò tsin se per hazà revint à la pinta avoué son maitrè.

Le coffret mystérieux.

II

M. Danglard se recueillit un moment et passa la main sur son front humide de sueur. Angèle, suspendue aux lèvres de son père, suivait d'un œil inquiet ses moindres mouvements.

— Ma fille, reprit celui-ci, avait un an ; inutile d'ajouter qu'elle était notre idole. Sa grâce enfantine, sa gentillesse, les premiers mots qu'elle commençait à gazouiller, tout en elle nous captivait et nous la rendait de jour en jour plus chère. Comme je l'aimais, mon Dieu... C'est alors que des affaires de famille, la liquidation d'un héritage d'outre-mer à régler, m'appelèrent à la Louisiane, où je devais rester dix-huit mois environ, éloigné de ce que j'avais de plus précieux ici-bas, ma femme et mon enfant. Je partis... Je ne devais revoir ni l'un ni l'autre.

Angèle poussa un cri déchirant et tomba évanouie sur le parquet. Quand elle fut revenue au sentiment, M. Danglard acheva :

— Pardonnez-moi, mignonne ; j'aurais voulu vous épargner ce douloureux entretien ; mais je ne pouvais cependant pas, sans manquer à tous mes devoirs, me taire plus longtemps et vous laisser dans une erreur coupable... Je reçus en Amérique la nouvelle du décès de ma fille chérie... Sa mère, sans doute pour adoucir mes regrets et mon désespoir, m'apprenait par la même occasion qu'elle avait recueilli et adopté une orpheline ayant de notre enfant, et l'âge et la taille, et les traits et le nom.

— Et cette orpheline ? s'écria Angèle dans un suprême effort.

— C'était vous !

A cette révélation, Angèle devint immobile et comme glacée de stupeur ; son regard atone resta fixé sur M. Danglard, son visage ne manifesta ni trouble, ni émotion ; elle était effrayante de calme et d'inertie. Tout à coup, elle se redressa, ses joues s'empourprèrent, ses yeux s'éclairèrent d'une expression de fierté, sa lèvre se plissa dédaigneusement.

— Oh ! oui, vous n'êtes pas mon père, fit-elle enfin. Votre indifférence me l'aurait fait deviner ; la reconnaissance seule me lie désormais à vous, et je n'oublierai, jamais de la vie, les soins dont vous avez entouré mes premiers pas. Merci, monsieur, merci de l'instruction que vous m'avez fait donner, je pourrai du moins l'utiliser et demander au travail ce que votre pitié...

— Angèle, ce langage... balbutia M. Danglard.

— Et cependant, sanglota la pauvre jeune fille, vaincue par l'émotion qu'elle pouvait à peine contenir, et cependant je vous aimais comme un père, moi ; je sentais au fond de mon cœur une tendresse filiale que votre froideur ne parvenait pas à altérer. Je vous aimais comme j'aimais celle qui me nommait son enfant, et qui, à son lit de mort, je m'en souviens encore, pressait de ses lèvres défaillantes mon front insouciant.

— Affreux souvenir ! Ah ! je me rappelle aussi. J'avais

quitté la Nouvelle-Orléans au reçu d'une dépêche désespérante. Le 15 octobre 1869, je revenais dans cette demeure pour recevoir le dernier baiser d'une épouse bien-aimée. Oui, dans le délire d'une lente agonie, elle répétait sans cesse votre nom. « Angèle, disait-elle, Angèle... ma fille... la cassette... dans le parc... » et son âme remonta vers les cieux.

Après quelques instants de silence, M. Danglard reprit :

Ces mots d'une mourante, la cassette... dans le parc... me revinrent plus tard à l'esprit. Je crus qu'un coffret, renfermant des papiers vous intéressant, votre acte de naissance peut-être, avait été effectivement caché quelque part sur notre propriété. J'ordonnai des recherches, je fis faire des fouilles à plusieurs reprises ; ces investigations n'aboutirent à aucun résultat. J'ai fini ma bien pénible confidence. Angèle, vous vous êtes toujours montrée bonne, soumise, laborieuse, voulez-vous me permettre de vous prouver mon estime et mon attachement ? Vous avez dix-huit ans ; vous êtes en âge de vous marier. On m'a beaucoup parlé du baron de Villiers... presque notre voisin ; on m'a fait le plus grand éloge de son fils Edmond. Accordez-moi la grâce de m'occuper de votre établissement, acceptez aussi que je vous offre une partie de la fortune que le ciel, à défaut d'autres jouissances, a bien voulu m'octroyer.

Mais Angèle n'écoutait plus. Son esprit venait de s'ouvrir à je ne sais quelle vague espérance ; la confiance sembla renaître en son cœur désolé.

Angèle... ma fille... la cassette... dans le parc... ces phrases entrecoupées résonnaient sans cesse également à ses oreilles. Un sens mystérieux devait y être attaché. Les dernières paroles de ceux qui retournent à Dieu sont des révélations pour les amis qui leur survivent : on ne trompe pas sur le seuil de la tombe. Il y avait une cassette ; elle avait été déposée dans le parc ; elle contenait, pour Angèle, des renseignements du plus haut intérêt ; voilà ce que la pauvre enfant s'imaginait pieusement. Aussi, trouver cet objet devint le but unique de ses pensées. Elle parcourut le jardin en tous sens, visita toutes les allées, sonda tous les replis de terrain, explora toutes les excavations, interrogea les arbres et les rochers, bouleversa même la maison de fond en comble sans, par malheur, rien découvrir.

Déçu dans son espoir, succombant sous le poids du découragement et de la douleur, elle formait déjà les projets les plus insensés, lorsqu'un événement singulier vint l'arracher à ses sinistres préoccupations.

(A suivre.)

La livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Quinze jours en Italie, par M. Marc Monnier. — *La Charmeuse*, par M. Joseph Noël. — *Horace-Bénédict de Saussure et sa philosophie*, par M. Ernest Naville. — *Les chemins de fer électriques*, par M. G. van Muyden. — *Robert Browning*, poète anglais, par M. Léo Quesnel. — *L'Exposition nationale suisse à Zurich*, par M. Ed. Talli- chet. — *La politique de l'Angleterre pendant la Révolution française*, par M. Aug. Glardon. — *L'enfant d'un paysan tenancier*, tableau de la vie populaire en Norvège, par M. Meltzer. — *Chroniques parisiennes, allemandes, anglaises et politiques*. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

THÉÂTRE DE LAUSANNE, lundi 14 mai 1883,

Le Domino noir,

Opéra comique en 3 actes, musique d'Auber.

Lundi 16 mai, clôture définitive de la saison d'opéra.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.